

LE MADAWASKA

La Cie d'Imprimerie du Madawaska

EDMUNDSTON, N. B. 14 AVRIL 1915

G.-E. DION, Administrateur

Fait au Canada

Dans notre numéro de la semaine dernière, Jean Sent Partout protestait avec raison contre l'abus de ceux qui envoient leur argent aux États-Unis pour en faire venir des objets sans valeur bien souvent pour ceux qui les achètent. Chaque semaine de cette façon une partie de l'argent de nos paroisses s'en va enrichir des compagnies américaines tandis que nos marchands sont obligés de vendre à crédit, et cela va de soi, de vendre plus cher à cause des mauvais risques. C'est un abus qu'il faudrait combattre. Il faudrait essayer de persuader nos gens qu'il est de leur avantage de garder leur argent au pays afin de le faire circuler parmi nous.

Il est parfois difficile sans doute de payer pour un article un prix plus élevé chez nous que celui que nous pourrions payer ailleurs. Mais, si la chose est un peu pardonnable pour les articles de première nécessité, qu'au moins on n'envoie pas notre argent en dehors pour acheter des choses inutiles lorsque nous avons en souffrance des comptes chez nos marchands. Payons d'abord ce que nous devons, et ensuite peut-être pourrions-nous nous permettre d'acheter des biens.

Les marchands détaillants d'Edmundston se sont formés dernièrement en association comme cela se fait d'ailleurs un peu partout maintenant.

A la fin de mars cette association a organisé un "Dollar Day" qui, croyons-nous, a été un succès. A l'occasion de cette vente à réduction l'Association a fait distribuer une circulaire donnant quelques explications sur le but de l'organisation.

Ce but est excellent et les Marchands Détaillants méritent l'appui de tous ceux qui ont à cœur l'intérêt du pays.

On prétend, et on a raison, que si les gens payaient comptant chez leurs marchands, ceux-ci pourraient lutter avantageusement avec les maisons à catalogue tant pour le prix que pour la variété des produits.

Qu'on nous permette toutefois une petite remarque dans l'intérêt de ceux-là même qui veulent pousser l'idée. L'hypocrisie réussit rarement et si l'Association des Marchands Détaillants veut être prise au sérieux, nous lui conseillons d'éviter de se mettre en révolte ouverte avec des propres principes.

La circulaire en effet ajoute, en parlant de l'avantage qu'il y aurait à acheter chez nous:

"De plus l'argent se fera moins rare ayant sa circulation parmi nous." Très bien mais l'association a-t-elle oublié qu'il y avait une imprimerie à Edmundston? Pourquoi a-t-elle envoyé son argent en dehors pour faire imprimer ses circulaires? Ne craint-elle pas que les gens qui raisonnent disent: Les marchands détaillants sont des farceurs. Ils cherchent leur intérêt et tachent de nous faire faire ce qu'ils évitent de faire eux-mêmes."

Il y a certainement eu un malentendu ou un coup de tête dont nous ne voulons pas tenir tout le monde responsable, mais dans l'intérêt même de l'Association nous croyons qu'il serait bon de ne pas laisser la chose se répéter trop souvent.

Les marchands qui sont entrés dans l'Association ont compris croyons-nous leur intérêt. Nous leurs conseillons d'éviter ce qui arrive trop souvent chez nous. Les choses partent bien, marchent à merveille pendant quelques semaines puis tombent et disparaissent.

Les marchands détaillants trouvent leur avantage à s'unir dans les autres centres, pourquoi n'en serait-il pas ainsi pour nos marchands. Il n'y a pas de doute que pour eux aussi: "L'union fait la force."

Qu'ils continuent à travailler à faire garder notre argent chez nous et tous honnêtes gens leur prêteront main forte.

D'ERLANGES.

Faut-il Aimer ?

Le dernier numéro du "Passe-Temps" (523) contient huit morceaux de musique dont voici les titres:

- 10 Faut-il Aimer? romance interprétée par J.-H. Germain;
- 20 Chanson d'Enfants, mazurka caractéristique pour piano (inédite);
- 30 Ritournelle Valse, pour piano par Auguste Charbonnier;
- 40 Le Lilas et la Rose, nouveauté vocale interprétée par Mme de

Vernille;

- 50 Les 4 Saisons de l'Amour, romance interprétée par E. Merville;
- 60 Avril, chanson pour les tout-petits;
- 70 Belle Voulez Vous... chanson d'autrefois harmonisée par Ch. de Sivry;
- 80 Orchestration, "Ben" — Flûte et Clarinette.

Un numéro, 5 sous, par la poste, 6 sous. Abonnement, un an, Canada, \$1.50; États-Unis \$2.00. Adresse: Le Passe-Temps, 16 Craig Est, Montréal.

Il ne faut pas manquer de voir cette pièce d'un intérêt si poignant

Les Bons Chemins

Nous reviendrons souvent sur la question des routes publiques, car nous croyons que c'est une question de la plus haute importance, une question qui devrait préoccuper tous les citoyens qui ont à cœur le progrès du pays.

Les chemins sont les artères du commerce rural. C'est le seul moyen de transport pour les cultivateurs qui s'en vont au marché avec les produits de leurs fermes.

Si les routes ne sont pas ce qu'elles devraient être, c'est un peu la faute d'un chacun de nous. Nous ne portons pas assez d'intérêt à cette question, et c'est nous qui en souffrons. Les chemins nous appartiennent; ils sont là pour notre utilité. Si nous les négligeons, nous payerons notre négligence en cassant notre voiture, en brisant nos harnais et en fatiguant nos chevaux.

Le gouvernement est prêt à nous aider. Il nous accorde des octrois, chaque année, pour la confection des routes; cependant, à moins que nous fassions notre part, et une large part, nous n'aurons jamais de routes convenables.

Nous voulons aujourd'hui attirer l'attention des surintendants des chemins sur la section 41 de l'Acte des Grands Chemins, 1913.

"De bonne heure en chaque saison, chaque surintendant examinera tous les grands chemins de sa division et les protégera contre l'inondation, l'obstruction des fossés, et autres choses semblables, de manière à parer tout dommage, et déterminera l'époque et la manière la plus économique d'exécuter les réparations à faire," etc. . . .

Voilà un devoir de la part des surintendants qui ne devrait pas être négligé. Il arrive, souvent, qu'à la fonte des neiges, l'eau prend son cours, à certains endroits, à travers les chemins, ou sur le milieu du chemin, surtout dans les côtes, et les descentes, et dans quelques jours, voire même quelques heures, des dégâts considérables sont causés, dégâts qui coûtent chers à réparer et qui auraient pu être évités par un léger travail fait à temps.

Chaque surintendant devrait connaître les mauvaises places dans sa division et voir à ce que les petits ponts (culverts) soient débouchés dès le printemps et que les fossés, surtout au haut des montées, soient débarrassés afin que l'eau ne fasse pas de profonds sillons dans les chemins. Les surintendants sont payés pour ce travail à même l'octroi accordé à chaque paroisse. Toute négligence de leur part sur ce point serait donc doublement coupable.

N'y manquons pas

Pendant l'effroyable guerre qui ravage l'Europe, qui met aux prises notre ancienne Mère Patrie la France avec les barbares allemands, il n'y a rien de plus intéressant que de relire l'histoire du passé qui nous montre la France luttant contre ses mêmes ennemies et obtenant la victoire par la protection visible de la Providence.

Coyti, l'illustre, a pour épouse une sainte chrétienne, Clotilde, qui pria jour et nuit pour la conversion de son mari. Mais il fallait un prodige pour toucher le cœur du barbare. Les Allemands ayant passé le Rhin, Clovis les rencontra et c'est alors qu'eut lieu la fameuse bataille de Tolbiac. Les Francs allaient être battus et les Allemands voyaient la victoire leur sourire lorsque Clovis se rappelant du Dieu de Clotilde promit de se faire chrétien s'il était victorieux. Le ciel exauça sa prière et Clovis fut baptisé avec plus de trois mille de ses soldats.

To biac, c'est le nom de la pièce dramatique et historique que les enfants de Marie joueront mardi soir dans la salle des vues animées. Cette pièce contient des scènes pathétiques d'un très grand intérêt. Elle nous montre la pieuse Clotilde souffrant pour sa foi et refusant de sacrifier aux idoles, puis au milieu de ses souffrances elle apprend la victoire et la conversion de son époux.

Il ne faut pas manquer de voir cette pièce d'un intérêt si poignant

à cause des circonstances actuelles. Il y aura foule, nous n'en doutons pas, et de toutes les paroisses du comté on voudra venir voir jouer Tolbiac.

Admission: 25 cts
Sièges réservés: 50 cts.

A la salle de M.M. Stevens & Lawson mardi le 20 à 8 hrs p. m.

Fonds Patriotique

Nous publierons de temps en temps la liste des contributions au Fonds Patriotique.

La liste de cette semaine est enroulée et nous espérons qu'elle va aller grossissant chaque semaine.

Stevens & Lawson	\$ 50.00
Ida Stevens	15.00
Helen Stevens	5.00
Grace Stevens	5.00
Lillian J. Lawson	15.00
F. Gordon Lawson	10.00
Jane Burpee	2.00
A. E. Hammond	25.00
John Lawson	10.00
Gilbert Guereffe	2.00
Pius Michaud	25.00
J. Pat & John L. Smyth	25.00
\$ 189.00	

Il y a souvent moins de courage à affronter la mort qu'une souffrance.

Aussitôt qu'on a fait une mauvaise action, on ne manque jamais de s'excuser par une mauvaise maxime.

VARIETES

Que faut-il pour être indulgent? Beaucoup de bons sens et une goutte de pitié dans le cœur.

Petites inconsciences de la langue française: Lorsqu'on n'aime pas quelqu'un, on dit communément qu'on ne peut pas le sentir. Or, dans le même cas, on dit également qu'on l'a dans le nez.

Avoir quelqu'un dans le nez et ne pas le sentir, c'est, ma foi, un peu raide!

Pour Malherbe, il n'y avait que deux belles choses au monde: les femmes et les roses; que deux bonnes choses: les femmes et... les melons.

Les joies, les douleurs et les crimes de l'humanité font la fortune des journaux.

Quand une veuve recommence à friser ses cheveux ou qu'on veuf achète un produit quelconque pour arrêter la chute de ses cheveux, Cupidon prépare ses flèches et Satan rit derrière sa main.

Ne vous mariez que par amour, mais faîtes en sorte de n'aimer que ce qui est aimable.

C'est quelquefois une manière bien délicate de faire la cour aux femmes que d'avoir des torts avec elles: cela leur crée la supériorité de pardonner. (Barbey d'Aurevilly).

Il n'y a guère au monde de plus bel excès que celui de la reconnaissance.

On parlait, devant un Gascon, d'échos qui rendaient deux, trois, quatre syllabes, lorsque le Gascon, qui n'avait rien dit, s'écria tout à coup: "Ces échos ne sont rien, comparés à celui de mon pays. On lui dit: Écho, comment te portes-tu? Et l'écho répond aussitôt: Je me porte bien, merci!"

Un député disait à un de ses collègues: "Enfin, mon cher, vous n'avez pas encore ouvert la bouche dans la Chambre". "Vous vous trompez, lui répondit celui-ci car toutes les fois que vous avez parlé, je n'ai pu m'empêcher de bâiller."

La foi d'un véritable chrétien doit tendre à se manifester, comme le soleil tend à rayonner, le torrent à rouler ses flots, la fleur à exhiler son parfum, l'oiseau à chanter, le cœur à aimer.

Pleur de jeune fille pluie d'avril qui fait éclore les premières roses. Pleur de grand-mère: pluie de novembre qui fait tomber les dernières feuilles. (Madame Julie Laver-gne.)

Il faut être difficile dans le choix d'un ami, car bien peu comprennent tout ce qu'il y a de beau, de saint, de grand dans un amitié pure.

Les véritables amis sont rares, raison de plus pour les conserver et ne pas prodiguer ce titre sacré. L'amitié est un ami qui traverse votre vie sans s'y arrêter. L'ami y reste jusqu'à la mort.

Le vrai bonheur contient autant d'abnégation que de jouissance. (du Cambranc).

Un Anglais est grave jusque dans les festins; un Français rit jusque dans les combats.

CARTES D'AFFAIRES

Casier Postal "S" Tél. 28-41
MAX. D. CORMIER
B. A.
Avocat, Notaire Public
EDMUNDSTON, N. B.

A. M. CHAMBERLAND
B. A.
AVOCAT, NOTAIRE PUBLIC
Bureau: Grand Falls
St-Léonard, tous les jadis de chaque semaine
Anderson Siding, le 15 de chaque mois.

Édifice 34
PIO. H. LAPORTE
Médecin-Chirurgien
EDMUNDSTON, N. B.

Casier Postal "S" Tél. 46
A. M. SORMANY, M. D.
Médecin-Chirurgien
EDMUNDSTON, N. B.

J. A. GUY, M. D.
Médecin-Chirurgien
EDMUNDSTON, N. B.

DR Z. VEZINA
Ex-tiève des Hôpitaux de Paris.
—Médecin spécialiste—
de l'Hôpital de Fraserville
Spécialité: Maladies des yeux, oreilles, nez, gorge.
Bureau: 151 rue Lafontaine
Fraserville, P.Q.
Tél. Kamouraska, No. 325
Tél. National, " 519
Heures de Bureau:
10 hrs à 11.30 hrs a. m.
2 hrs à 5 hrs p. m.
Soir: 7 à 8 P.M.

Téléphone, 18
J. A. RATTEY
Médecin-Vétérinaire
EDMUNDSTON, N. B.

Casier Postal, 8 Téléphone
JOHN J. DAIGLE
MARDHAND GENERAL
EDMUNDSTON, N. B.

FIRMIN MICHAUD
Marchand de Liqueurs
ST-LEONARD, N. B.

A. E. THIBAUT
MARCHAND DE MEUBLES
Assortiment complet
EDMUNDSTON, N. B.

J. A. DAIGLE
HOTELLIER
ANDERSON SIDING, N. B.

NEW VICTORIA HOTEL

Rue Victoria
Chambres confortables. Service de premier ordre.
Salles d'échantillons à la disposition des voyageurs.

S. J. BERNARD,
Edmundston, N. B.

RESTAURANT

Salle à Diner
Repas à Toute Heure
Cuisine de Première Classe
Service de Premier Ordre
Pâtisseries de toutes sortes dé-livrées sur commande

UNE VISITE EST SOLICITEE CHEZ

JOHN E. AUBÉE
Rue Victoria,
EDMUNDSTON, N. B.

POUR LES CULTIVATEURS

Une source puissante de revenu.

Culture du lin pour la graine.

NÉCESSITÉ D'AUGMENTER LA PRODUCTION AGRICOLE DU CANADA.

Par toute la Puissance du Canada, des conférenciers sont occupés à indiquer à la classe agricole le moyen d'augmenter la production des substances alimentaires pour les hommes et les animaux, afin de pouvoir fournir à l'Europe ce qu'il faut pour sustenter les soldats qui font la guerre et qui, la plupart d'entre eux, ont cessé d'être des producteurs pour devenir seulement des consommateurs, et la nombreuse cavalerie dont les chevaux, au lieu de servir à la culture du sol, s'unissent aux combattants eux aussi, et de viennent seulement des consommateurs. Une plus grande production à obtenir d'un sol cultivé sur une plus grande surface et d'après de meilleures méthodes, un élevage plus et mieux développé des animaux de la ferme, voilà donc les deux opérations qui s'imposent à la classe agricole du Canada.

AUGMENTATION DE L'ÉLEVAGE DU BÉTAIL

L'élevage fait sur une plus grande échelle des animaux de la ferme implique surtout l'obligation de lever le plus de bétails possible, pour la production de la viande, et conséquemment, la mise en élevage, dans la saison prochaine et celle qui suivront, de tous les veaux que nos troupeaux de bétail vont produire. Et, cependant, pour augmenter cet élevage de veaux, il ne faut pas songer à y consacrer beaucoup plus de lait qu'on ne l'a fait jusqu'à présent, car il importe que nous restions aussi de forts producteurs de beurre et fromage, produits qui sont toujours en grande demande et, en ce sens nous devons plutôt augmenter leur production que la diminuer.

ALIMENTATION SPÉCIALE POUR LES VEAUX

Il est donc nécessaire d'augmenter la production des substances alimentaires propres à remplacer le lait dans l'élevage des veaux et, parmi ces substances, il en est une qui, depuis longtemps, est reconnue comme la meilleure pour produire, ajoutée au lait écrémé, les plus beaux veaux possible, la graine de lin. Il est très facile, pour nos cultivateurs de produire cette graine en s'appliquant, dès cette année, à la culture du lin pour la graine. Il n'est pas nécessaire de faire cette culture sur une très grande échelle pour se procurer ce qu'il faut de graine pour élever tous les veaux que vont nous procurer nos troupeaux, au printemps.

Une petite plaquette de sept pages, dernièrement publiée par le Ministère d'Agriculture d'Angleterre sur la culture du lin pour la graine, contient de précieux renseignements à ce sujet et je ne crois pouvoir mieux faire que la résumer pour le bénéfice des lecteurs du Journal d'Agriculture.

PROFIT A RETIRER DE LA CULTURE DU LIN POUR LA GRAINE

Il est établi que le cultivateur peut produire la graine de lin à bien meilleur marché qu'il ne lui faudrait payer pour se la procurer et que, même, ça le paierait d'en cultiver pour la vente au commerce. Il n'est pas ici question de la culture du lin pour sa fibre.

SOL CONVENANT AU LIN

Bien qu'on puisse cultiver le lin sur une grande variété de sols, celui qui lui convient le mieux est un terrain profond, assez humide, argilo-sableux, un peu calcaire et léger (LOAM), bien égouté, à sous-sol pesant et compact. Quel que soit le sol choisi, il ne faut pas oublier que sa bonne préparation est l'un des plus puissants facteurs du succès.

ROTATION POUR LA CULTURE DU LIN

Lorsqu'on veut faire du lin une culture régulière il faut suivre un système de rotation dans lequel le lin ne revient pas trop fréquemment. On indique, ici deux de ces systèmes de rotation, l'un suivi en Belgique comme suit: Trèfle, blé, seigle, pomme de terre, blé, avoine, lin avec trèfle. L'autre suivi en Hollande comporte: Avoine, blé, pomme de terre, avoine, lin avoine avec graminées fourragères, foin. Le lin requiert un sol net, et en dehors d'un cours de rotation régulier, on conseille de le cultiver sur un retour de racines (Choux de Siam exceptés) ou sur un chaume résu tat d'une forte récolte d'avoine nette. On ne sème seul on avec du seigle qui, dit-on, réussit mieux avec le lin qu'avec n'importe quelle autre graminée.

PRÉPARATION DU SOL

Un terrain propre bien pulvérisé, mais ensuite tassé, est ce que demande le lin. Un terrain ainsi préparé permet de bien recouvrir la graine à une profondeur uniforme et, aussi, d'obtenir une germination rapide, ce qui est un point important. Pour s'assurer un sol ainsi préparé de sept à huit pouces. Au printemps, si le sol est de nature pesante, un labour superficiel de trois à quatre pouces sera requis, mais, généralement, on obtient la condition désirée en se servant de la herce à disques, de la herce ordinaire et du rouleau successivement. L'usage du rouleau s'impose, vu que la compacité du terrain est nécessaire pour permettre l'humidité des couches inférieures du sol de monter, par la capillarité, à la portée

des racines du lin qui sont plutôt superficielles. Le principe est de travailler d'abord profondément le sol, puis de le consolider, surtout dans les régions un peu sèches, pour assurer sa compacité. Il faut, par dessus tout, éviter un sol à surface ameublie et friable au moment de l'ensemencement.

ENGRAIS A EMPLOYER

On ne doit jamais appliquer d'engrais de ferme sur le terrain à ensemer en lin, l'année même qu'on le sème. Cet engrais ne doit être appliqué au sol, afin d'éviter la verse, que pour la récolte qu'il porte l'année précédente. Si, cependant, il faut le cultiver sur un sol qui n'a pas reçu d'engrais de puis quelques temps, on pourra à liquer 56 livres de sulfate d'ammoniaque, 3 quintaux de superphosphate et 56 livres de muriate de potasse par acre, immédiatement avant l'ensemencement. Pour éviter de partager le préjugé que le lin est une récolte très épuisante, il est bon de savoir

qu'elle n'est pas plus épuisante que le blé et qu'après une récolte de lin l'on a, souvent, une meilleure récolte de blé qu'on ne l'aurait après une autre récolte de blé.

CHOIX DE LA SEMENCE

Il importe de n'employer pour la semence que de la graine bien mûrie, pleine et absolument nette. Lorsque la graine est recueillie d'une récolte qui est mal venue, mûrie et très sale, il est improbable qu'elle soit une graine de première classe et, dans ce cas, il est impossible d'avoir une récolte abondante de bonne graine.

ÉPOQUE DE L'ENSEMENCEMENT

On doit semer le lin aussitôt que tout danger d'une gelée tardive est passée, au printemps. Il ne faut pas, d'un autre côté, semer trop tard, car si la graine ne commence à germer qu'au moment d'une sécheresse que l'on a, assez fréquemment au commencement de juin, la récolte peut être fort compromise.

QUANTITÉ DE SEMENCE A EMPLOYER

Si on sème la graine à la main on doit en appliquer de 70 à 80 livres, mais, si l'on sème au semoir mécanique en lignes (drill), de 40 à 60 livres suffisent. On doit éviter de semer trop fort, chose qui empêche la graine de bien se développer dans les balles (caboche). Pour avoir beaucoup de graines, il faut que les plantes soient vigoureuses et ramifiées, ce qui demande un semis plutôt clair.

PROFONDEUR DU SEMIS

Le semoir en lignes permet de faire un semis à une profondeur uniforme. Cette profondeur doit être de trois quarts de pouce à un pouce. La semence doit être recouverte, si elle est appliquée à la main, avec une herse légère en fer, à dents rapprochées les unes des autres—puis roulée dans toutes les cas.

Annoncez dans Le Madawaska

CHÉMIN DE FER TEMISCOUATA

HORAIRES depuis le 10 Novembre 1914
 Express : Dép. Riv. du Loup 7.30 a. m.
 Arr. Connors N. B. 12.45 p. m.
 Mixte : Dép. Riv. du Loup 10.30 a. m.
 Arr. Connors N. B. 6.35 p. m.
 Express : Dép. Connors N. B. 8.30 p. m.
 Arr. Riv. du Loup 8.35 p. m.
 Mixte : Dép. Connors N. B. 7.00 p. m.
 Arr. Riv. du Loup 4.30 p. m.
 Service quotidien excepté les dimanches.
 Correspondance à Edmundston Jet avec le Can. Pac. Ry. pour Woodstock, Frédéricton et St-Jean N. B., Houton, Brocks, La. Carleton, Fort Fairfield, Me. Et à Rivière du Loup avec tous les trains express de l'Intercolonial Ry.
 Pour plus amples informations, prospectus, etc. s'adresser à :
 G. G. Grundy, Gérant général.
 F. X. Béanger, Agent général Passagers et fret.



Synopsis of Canadian North-West Land Regulations

THE sole head of a family, or any male over 16 years of age, may homestead a quarter-section of available Dominion land in Manitoba, Saskatchewan or Alberta. Applicant must appear in person at the Dominion Lands Agency or Sub-Agency for the District. Entry by proxy may be made at any Dominion Lands Agency (but not Sub-Agency), on certain conditions.
 Duties—Six months residence upon and cultivation of the land in each of three years. A homesteader may live within nine miles of his homestead on a farm of at least 80 acres, on certain conditions. A habitable house is required except where residence is performed in the vicinity.
 In certain districts a homesteader in good standing may pre-empt a quarter-section alongside his homestead. Price \$5.00 per acre. Duties—Six months residence in each of three years after earning homestead patent; also 80 acres extra cultivation. Pre-emption patent may be obtained as soon as homestead patent on certain conditions.
 A settler who has exhausted his homestead right may take a purchased homestead in certain districts. Price \$5.00 per acre. Duties—Must reside six months in each of three years, cultivate 80 acres and erect a homestead worth \$100. The area of cultivation is subject to reduction in case of rough, scrubby or stony land. Live stock may be substituted for cultivation under certain conditions.
 W. W. CORV, G.M.C.
 Deputy of the Minister of the Interior
 N. B.—Unauthorized publication of this ad-vertisement will not be paid for.

CHEVAUX

Arrivé de Mardi le 6 un autre char de
Chevaux et Juments pesant de 1250 a 1650
 tous jeunes et seront vendus absolument garantis Venez les voir

N'oubliez pas que j'ai toujours en mains un stock de
Bois à finir, Hard Pine et épinette, aussi que Brique, Gazoline, Chaux, Ciment, Caltor, Grains, Blé d'Inde, Moulée de toutes sortes, etc.

Mes Voitures d'été sont arrivées
 et j'ai la plus belle ligne dans ces voitures dans le pays. Rappelez-vous que quand vous achetez ici, vous n'avez pas affaire à l'étranger, vos billets ne sont pas envoyés en dehors et vous avez affaire à moi seulement

J'achète mes voitures directement de la manufacture. Alors il y a toujours moyen d'arranger les paiements et régler les billets d'une manière satisfaisante. J'ai aussi une belle ligne de harnais de voiture et d'ouvrage.

J. W. HALL
 Edmundston, N. B.

SO' VENIR DE FAMILLE
 Important Registre Familial
 Prix : l'exemplaire, 10c.
 Le cent : \$8.00
 S'adresser à l'auteur
 Rev. E. P. Chouinard
 St-Paul de la Croix
 Comté Temiscouata P. Q.
 n. 5-6 m

L'UNION MUTUELLE
 Compagnie d'Assurance sur la Vie.
 PORTLAND, : : Maine
 Etablie en 1848
 Actif, plus de \$19,000,000
 Dépôt au Gouvernement à Ottawa \$1,762,000
A. P. LABBIE,
 Gérant.
 Agence : FORT KENT, Maine
 Résidence : Edmundston, N.B.

— POUR VOS —
IMPRESSIONS COMMERCIALES
 Adressez-vous à l'imprimerie **"LE MADAWASKA"**
 : Travail Rapide et Soigné :
 DEMANDEZ NOS PRIX
 Abonnez-vous au **"MADAWASKA"**

\$15.00

Nous pouvons prendre les ordres de vos habits sur commandes faits par

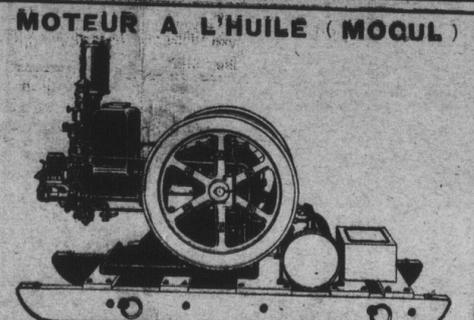
La Compagnie Semi-ready

délivré dans dix jours. Absolument garanti. Entrez voir les échantillons chez

J. MOSCOVICZ

Edmundston, N.-B.

\$15.00



MOTEUR A L'HUILE (MOGUL)

Agents des McCormick dans le comté du Madawaska

JOHN B. CLAIR, Clair, N. B.
JERRY BOUTOT, Baker Lake, N. B.
ALEX. NADBAU, Albertine, N. B.
PAUL E. CYR, Edmundston, N. B.
PAUL CLAVETTER, St-Hilaire, N. B.
TOON THIERRIAULT, Green River
A. B. VIOLETTE, St-Léonard
BARTLEY MARTIN, Martins
S. SIMKEVITZ, Grand Falls
DOCITHE NADBAU, Baker Brook
TAYLOR & PRSCOTT, Petersen Sidings

Les engins à l'huile **MOGUL** est le dernier perfectionnement de l'engin à combustion interne à gouverneur type throttle. Cet engin marche avec l'huile de charbon ou la gazoline ce qui est d'un grand avantage sur l'engin ordinaire d'autant plus que l'huile de charbon a un pouvoir explosif plus grand avec une dépense moindre et beaucoup moins de danger à manipuler.

L'engin **MOGUL** possède une crank enfermée et des valves automatiques et les engins de 4 forces en montant sont munis de huillier à force automatique.

Ces engins sont construits de 1 à 50 forces et sont pourvus à la manufacture d'un magneto. Chaque engin développe 20% de plus que le nombre mentionné par la manufacture.

Les engins de 1, 1 1/2, 2, 2 1/2 forces sont absolument à l'épreuve du froid et n'ont pas besoin d'être vidés même dans les plus gros froids.

Pour plus d'informations et pour vos catalogues veuillez vous adresser à l'agence McCormick locale la plus rapprochée de même que pour les machines suivantes:

Houë à cheval
Epareuse basse à fumier
Séparateurs
Hache paille
Crank Axle Wagons
Epareuse à engrais
Wagons Democrat
Engin à l'huile de charbon
Rouleaux
Battieuses
Fils à liesses
Rerasesuses à couteaux
Scufflers, Sciennes

International Harvester Co. of Canada Ltd.
ST. JOHN, N. B.

La Belgique au Sacré-Cœur

Le Cardinal Mercier écrit dans sa mémorable lettre pastorale qui a eu tant d'écho dans le monde entier: "Au début de cette crise, je vous disais, qu'au jour de la libération de notre territoire, nous saurions donner au Sacré-Cœur et à la Sainte Vierge un témoignage public de notre reconnaissance. Depuis cette date, j'ai pu consulter mes collègues de l'épiscopat et, d'accord avec eux, je vous demande de faire, dès que nous le pourrons, un nouvel effort pour hâter la construction de la Basilique nationale, que la Belgique a promis de dédier au Sacré-Cœur. Aussitôt que le soleil de la paix luira sur notre pays, nous leverons nos ruines, nous réndrons leur abri à ceux qui n'en ont plus, nous rebâtirons nos églises, nous réédifierons nos bibliothèques, et nous espérons bien mettre couronnement à cette œuvre de reconstruction, en élevant, sur les hauteurs de la capitale de la Belgique libre et catholique, la Basilique nationale du Sacré-Cœur. Puis, chaque année, nous nous ferons un devoir de célébrer avec solennité, le vendredi après l'octave de la Fête-Dieu, la fête du Sacré-Cœur.

Enfin, dans chaque région du diocèse, le clergé organisera, annuellement, un pèlerinage d'actions de grâce à l'un des sanctuaires privilégiés de la Sainte Vierge, afin d'honorer spécialement la Protectrice de notre indépendance nationale et la Médiatrice universelle de la société chrétienne.

Qui consacra l'Ontario au Sacré-Cœur afin d'obtenir la paix entre catholiques ou moins.

Le Droit.

Elections Civiques
Ville d'Edmundston

Avant de procéder aux élections, le conseil municipal a tenu une séance le 6 Avril 1915.

L'ELECTION ANNUELLE

Le Maire et les Echevins de la ville d'Edmundston aura lieu **MARDI, LE 20 AVRIL** courant.

Les nominations seront reçues par le sousigné jusqu'à Six Heures P. M. le 16 Avril courant.

Le Poll pour les quartiers No. 1, 2, 3 et 4 sera tenu dans la salle d'échantillons de M. J. M. Sirois, sur la rue St-François, et ouvrira à Dix Heures A. M. et restera ouvert jusqu'à Quatre Heures P. M. du même jour.

Daté à Edmundston, le 6 Avril A. D. 1915.

Town of Edmundston Elections

Notice is hereby given that the **ANNUAL ELECTION FOR MAYOR and ALDERMAN** for the Town of Edmundston will be held on **TUESDAY, the 20th DAY of APRIL INST.**

Nominations as required by law will be received by the undersigned up to Six O'clock P. M. of the Sixteenth day of April instant.

The Poll for Wards Nos. 1, 2, 3 and 4 will be held in Mr. J. M. Sirois, sample room on St. Francis Street, and will open at Ten O'clock in the forenoon of the Election and remain open until Four O'clock in the Afternoon of the same day.

Dated at the Town of Edmundston, the Sixth day of April, A. D. 1915.

THOMAS GUERRETTE,
Town Clerk.

A VENDRE

Une très jolie paire de petits chevaux, 5 et 6 ans, pesant 800 chacun; couleur gris fer, très bien accouplés, très bas prix.

S'adresser par téléphone ou lettre ou visite au Presbytère de St-Hilaire, N. B. 16 1 m p.

Abonnez-vous au "Madawaska"

VARIETES

Celui qui ne se lève pas assez tôt est tout le jour en retard pour ce qu'il doit faire.

Un nommé Gaston Fiffrelain, 22 ans, en voulant, l'autre jour, embrasser sa blonde, l'a tué d'un coup de langue. Il ne croyait pas que sa langue était chargée.

Cet espace est réservé pour la

St. Hilaire Mineral Spring Co.

AVIS ! AVIS !

J'ai l'honneur d'informer le public d'Edmundston et des alentours que je viens de recevoir un très beau lot de marchandises pour

PARDESSUS ET HABILLEMENTS

du printemps et j'ai le plaisir de vous dire que j'ai le plus beau choix à vous offrir à des prix très modérés.

Je profite de l'occasion pour vous remercier du bon encouragement que vous m'avez donné jusqu'ici et je souhaite sincèrement vous revoir pour vos commandes du printemps et de l'été.

Je désire aussi informer les dames en général que je tiens un atelier de confection pour costumes et manteaux.

Venez me voir avant d'aller ailleurs.

Coupe et Satisfaction Garantie

J. H. NAP. GOSSELIN
Marchand-Tailleur
Pour Hommes et pour Dames
Edmundston, N. B.

Je fais les boutons aussi avec l'étoffe que vous apporterez pour costumes et manteaux.

Feuilleton du Madawaska
LA BRISURE
par **PIERRE L'ERMITE**

Deuxième Partie

(Suite)

aux Beaux-Arts, et l'aiguiller définitivement vers la prosaïque, mais sûre carrière de rond-de-cuir gouvernemental.

Aussi, à peine Pascale a-t-elle disparu derrière la porte fermée, que Gilles regarde autour de lui, cherchant le croquis à faire. Il n'a que l'embaras du choix. Sur le plateau, tout est paysage : à droite, de vieilles meules de l'an dernier, bronzées par le temps, bombent leurs gros ventres sur les terres fraîchement labourées, au milieu des mottes humides, qui semblent avoir conservé quelque chose du reflet bleu de l'a cier du soc. Plus loin, des chaux-violettes s'étoilent de fleurs blanches, et, devant lui, au fond du cloz, semble sourire la maison de Jean Rognier, avec le ton chaud de ses murs jaunes, les yeux grands ouverts de ses fenêtres aux volets verts, et la note originale de sa barrière blanche, tout encadrée de bouquets de la mariée.

Gilles arrête son choix sur elle, et, comme il est avant tout un homme d'impression, il y a déjà un certain résultat quand, dix minutes après, la silhouette de Pascale apparaît dans la verdure de la porte.

— Vous devriez poser un instant : lui crie-t-il de la voiture.

— Si vous voulez !

Et Pascale s'emmitoufle coquettement dans sa fourrure.

En quelques minutes, c'est fait ! Boîte au pouce, Gillenormand tachète son papier avec sûreté, plaquant, au bon endroit, la note heureuse qui donne la fraîcheur et le chic.

— Là ! Comme ça ! Reculez-vous un peu dans le coin ! Je vous remercie, vous pouvez bouger.

Pascale s'approche, et, tout de suite, elle est séduite par la joliesse de la couleur.

— Il faut montrer cette aquarelle à Jean ! Elle lui fera tant de plaisir ! Il voudrait voir l'aquarelle.

mais je lui ai défendu de sortir, car le fond de l'air est encore froid.

— C'est une pochade... il ne comprendra guère.

— Vous croyez ?... Savez-vous que ce pauvre garçon n'est pas seulement un carrier, il sculpte aussi d'une façon étonnante. Il a restauré un vieux et très curieux calvaire aux bois de Sainte-Radegonde.

— Dans ce cas !

Gilles tendit son bloc d'aquarelle à Pascale, qui le refusa.

— Apportez le vous-même. Vous ne ferez qu'entrer et sortir. N'ayez pas peur ! Il ne vous mangera pas !. Et puis, vous pourrez me donner votre opinion sur ce malade auquel je m'intéresse beaucoup.

— Allons-y ! dit Gilles. Mais je m'en souviendrai de ces vacances-là !

Le jeune carrier et sa mère avaient suivi la scène par le rideau entr'ouvert ; et Gilles, malgré son scepticisme, fut presque ému du plaisir que produisit le petit rien qu'était son aquarelle.

— Oh ! mon garçon, si la chose vous fait plaisir à ce point, je vous en fais volontiers cadeau !

Pascale fut surprise, sachant qu'il n'aimait pas à donner ses croquis ; et Jean remercia avec ce bon regard de certains tuberculeux, chez lesquels les yeux sont toujours éternellement fixés sur la chose qui leur est donnée.

Diailleurs, Gilles remplit sa corbeille de bonne grâce ; il s'informe de la santé du malade avec grande attention. Assis à côté du lit, comme un docteur, il explique clairement ce qu'il peut dire de la maladie, parlant en homme sérieux qui connaît la question et évite toute banalité. Il va même au devant de la grande interrogation qu'il devine sur toutes les lèvres, et affirme que le cas de Jean est guérissable, et qu'à Paris il a vu, dans cet ordre d'idées, des choses bien consolantes.

Le carrier le regarde parler, en quelques instants, Gilles l'a conquis par ses explications franches où, sans nier la gravité du mal, il lui montre les espoirs que la science tend actuellement possible. Jean se reconnaît dans le portrait que Gilles trace du tuberculeux, avec ses yeux inespérés, auxquels succèdent, sans transition, la certitude que tout est fini, qu'il n'y a plus rien à faire. État d'âme contre lequel il faut lutter, car la volonté absolue de vivre est le plus grand levier sur lequel le médecin s'appuie pour les réactions nécessaires.

— Conclusion : il faut vous cramponner à toutes les branches, mon garçon !. Cramponnez-vous !

— Mais je veux bien vivre, dit le carrier avec une flamme dans les yeux. C'est Cudégué qui ne veut pas !

— Pauvre grand !... s'écrie la mère. Ce Monsieur ne connaît probablement pas Cudégué.

— Je le connais trop, moi !

— N'attaque pas ce sujet-là !

— Mais alors qu'on ne me demande pas si je veux vivre !. Et à qui le dirais-je, ce non, si je n'ose le prononcer devant Melle Pascale !. Qui m'a donc mis là... sur le lit ?... Qui m'y surveille ?... Qui donc guette ma mort ?... Et tous cela, parce que je ne hurlais pas avec les loups !. Parce que j'ai refusé d'espionner l'abbé Bourgeois, d'aller boire des apéritifs au café d'en-Bas !. Parce que je suis l'ami du curé de Créuone et que j'ai sculpté pour rien ses fonts baptismaux !

— Ne t'exalte pas !

— Vous verriez cette campagne que je ferais si seulement je pouvais me guérir !. Quelque le sait... et il m'assassine lentement... par ses procédés de haine !. Il me fait refuser l'huile de foie de morue du syndicat ; il m'a rayé pour la dixième journée du paye. Ah ! ceci, M. François n'aurait pas dû le tolérer !. C'est mal !. Le petit curé de Créuone l'a avoué l'autre jour devant l'abbé Bourgeois, qui n'osait pas en convenir.

— Mais, mon pauvre Jean, puisque nous t'apportons tout ce dont

tu as besoin !

— Ce n'est pas la même chose !... Ce que vous faites est une amoune... et je vous en remercie !... mais j'avais droit, en tant que carrier, à ce que je viens de vous dire. Et dame, l'ouvrier aussi a sa fierté !

— Il parlait d'une voix rauque, comme si les secousses de son âme douloureuse remuaient, avec les mauvais souvenirs, toute une poussière de pierre entassée dans ses poumons le misère.

Pascale cherche à le distraire.

Mais, avec une obstination de malade, la pensée de Jean est rixée sur Cudégué.

— Songez, Monsieur... les complications n'ont même pas venir me voir, à cause des vengeances certaines auxquelles ils seraient en butte !. Quelques-uns se glissent ici la nuit, mais je dois faire leurs noms... Ah ! oui... je vous l'ai dit à l'abbé Bourgeois !. Ma laryngite, ça m'est égal !. L'argent perdu... tant pis !. Mais voir les Herbiers se couer cet étranger, comme un chien secoue sa vermine... Quel rêve !. En attendant, il se hâte d'accumuler les ruines !. Les religieuses sont parties, les Frères ont été chassés... L'ho-pièce vient d'être vendue !. Maintenant, c'est l'église !

(A Suivre)

LE MADAWASKA Journal Hebdomadaire EDMUNDSTON, N. B.

TARIF D'ABONNEMENTS Payable strictement d'avance CANADA ETRANGER

TARIF DES ANNONCES Annonces légales, première insertion, la ligne par insertion subséquente, la ligne

NOTES LOCALES

Mgr O'Leary, Mgr Dugal et M. Whately, de Bathurst ont passé au presbytère à la fin de la semaine dernière.

M. Delphis Levesque, de St-Jacques, était de passage à nos bureaux samedi dernier.

M. Frank Lynch est revenu d'une promenade de quelques jours à Aroostook Junction et Watstock.

M. George Bernier, de Connors, était de passage à Edmundston lundi.

M. Julien Jean de cette ville est dangereusement malade. Plusieurs de ses enfants sont venus lui faire visite.

M. et Mde John Soucy, de Glendyne sont en ville ces jours-ci.

Albertine, N. B. Ce qu'aura couté la guerre

M. et Mde Fred Bérubé de Cebano sont venus passer quelques jours chez M. Edmond Bérubé, frère de M. Fred Bérubé.

Le moulin de M. Fred Bérubé marche toujours bien, et il est encourageant de voir tout ce bois dans les cours du moulin.

La glace vient de partir. Dans quelques jours, nous aurons encore une bonne traversée.

M. Emile V. Albert est parti pour Montréal où il doit se perfectionner dans la confection des petites bières.

N'oublions pas que c'est mardi le 20 courant que les Enfants de Marie sous la direction des Bonnes Sœurs du couvent d'Edmundston joueront le drame historique "Tobiac" au profit du couvent.

Alors y tous, cela en vaut la peine.

Taxe de Guerre Le Ministère de Postes ayant donné avis qu'il y a une semaine ou deux relativement à la loi sur le revenu de la guerre, que toutes les lettres et toutes les cartes postales déposées à la poste en Canada pour être distribuées en Canada aux États-Unis, au Mexique, et les lettres déposées en Canada pour être distribuées dans le Royaume-Uni et dans les possessions britanniques en général, ou partout où le tarif de deux cents s'applique outre l'affranchissement ordinaire doivent porter un timbre d'un cent comme taxe de guerre, et le public a été également averti qu'il serait préférable que cette taxe de guerre fût acquittée au moyen d'un timbre marqué "War Tax"; mais que si l'on ne pouvait se procurer un timbre semblable la taxe pourrait être payée au moyen d'un timbre ordinaire d'un cent.

Le Département donne un nouvel avis à l'effet que l'on peut se servir de timbres-poste pour payer la taxe de guerre sur les chèques de banques, les lettres de change, les billets promissaires, les mandats d'express, les médecines brevetées, la parfumerie, les vins ou le champagne, aussi bien que sur les lettres et les cartes postales, les bons de poste et les mandats de poste. L'on a l'intention de donner des facilités pour le paiement de cette taxe dans les parties du pays où l'on peut difficilement se procurer les timbres d'accise. En vue du fait que l'on peut obtenir des timbres-poste à tous les endroits dans tous le pays, et surtout dans beaucoup d'endroits où il n'y a pas de percepteur du Revenu de l'Intérieur et où l'on ne peut obtenir des timbres du Revenu de l'Intérieur, c'est un avantage distinct pour le public et sans aucun doute l'on s'en prévaudra.

Albertine, N. B. Ce qu'aura couté la guerre

London, 5.—(Du correspondant particulier du "Matin".) — Dans une communication faite hier soir à la Société Royale de statistique, H. Edgar Crammond a déclaré que les dépenses totales de la guerre jus qu'au 31 juillet prochain pouvaient être estimées comme suit:

Belgique 13,162,500,000 France 42,160,000,000 Russie 38,000,000,000 Angleterre 31,450,000,000 Total 121,772,500,000 Autriche-Hongrie 37,550,000,000 Allemagne 69,375,000,000

Le commerce étranger de neuf puissances engagées dans la lutte s'élève à environ 62 p. c. du commerce du monde entier. L'épuisement économique, joint à la perte en hommes et en matériel de guerre, mettra probablement quelques-uns des principaux belligérants dans l'impossibilité de continuer la guerre après le mois de juillet.

Les pertes en vies humaines et en capitaux excèdent déjà largement celles des guerres précédentes. Plus de la moitié des peuples du globe sont engagés dans cette guerre ou en subissent les conséquences.

M. Crammond a examiné tout au long la situation industrielle et économique de l'Allemagne. En tenant compte de toutes les diverses données possibles, il juge prudent d'estimer que la production agricole de cette année serait réduite au moins d'un tiers.

Par conséquent, même si la récolte de 1914 avec les réserves suffisait à l'Allemagne pour attendre la moisson prochaine, elle aurait des vivres seulement pour huit mois, soit jusqu'en mars 1916, à moins que plus de la moitié des bestiaux ne soient abattus.

En conséquence, M. Crammond est porté à croire que le spectre de famine hantera le peuple allemand avant que la moisson de 1915 puisse être faite.

Un argent, la perte de la production agricole peut être évaluée à 5,450,000,000 de francs. De plus, l'Allemagne perdra 50 p. c. de sa production industrielle, un plus grand pourcentage de son commerce extérieur, une grande partie des intérêts de ses placements à l'étranger et le revenu de ses services de transport et de navigation.

LA BANQUE PROVINCIALE DU CANADA Fondée en 1900 Incorporée par Acte du Parlement en juillet 1900 Siège Central: 7 et 9, Place d'Armes, MONTRÉAL. Capital autorisé, \$2,000,000.00 Capital payé et surplus, \$1,063,900.34

POUR GUERIR LE RHUME ET LA TOUX Le Sirop Goudron et d'Huile de Foie de Morue de MATHIEU n'arrête pas seulement un rhume mais le guérit. Ses propriétés toniques et restauratrices permettent à l'organisme de faire disparaître un rhume pour toujours.

AUX MARCHANDS Du Madawaska La CIE de CHAUSSURES de FRASERVILLE Limitée Nous portons un stock considérable de Chaussures en Cuir, en feutre, de souliers à l'huile, de bas de chantiers, lacets, vernis, etc.

Abonnez-vous au "Madawaska" ANNONCEZ DANS "LE MADAWASKA" Une faute commise en entraine une autre: le mal est un engrenage qui ne s'arrête plus dès qu'il nous a saisis.

La Farine Snow White est la meilleure